

# Kaï. Une histoire d'internat

Par Maruan Paschen

De jeunes lignes de vie sont suspendues, menées dans un hors monde. Leurs voix racontent par bribes ce qui ne leur est pas dit, ce qu'elles ne comprennent pas, ou comprennent trop bien pour pouvoir être insouciantes. Ça pèse, mais ça vit, mais d'une vie trouée et creusée par l'irréparable et l'inavouable. Dans ce hors lieu étrange, les liens se nouent et se perdent entre les âges, entre les êtres, entre les rêves, il faut bien vivre, aurait dit Kaï.

## L'Auteur

Maruan Paschen, auteur germano-palestinien, naît en 1984 et grandit à Hambourg. Après une formation de cuisinier, il obtient le « Bachelor of Arts en écriture littéraire » de l'Institut littéraire suisse de Bienne. Maruan Paschen vit et travaille à Berlin. *Kaï. Une histoire d'internat* est son premier roman.

## Les traductrices

Sarah Raquillet et Alexia Rosso ont l'une et l'autre participé à un an d'intervalle au programme Goldschmidt pour jeunes traducteur(e)s littéraires, après avoir été toutes deux étudiantes Erasmus à Berlin. Sarah née à Paris vit désormais à Berlin et Alexia née à Oakland vit désormais à Paris. En 2016, c'est à Berlin qu'elles décident de traduire ensemble pour Excès, le roman de Maruan Paschen *Kai. Eine Internatsgeschichte*. (Matthes und Seitz, 2014). Elles incarnent une jeune génération qui pense le passage des langues et ainsi les intervalles de sens qui nous traversent.

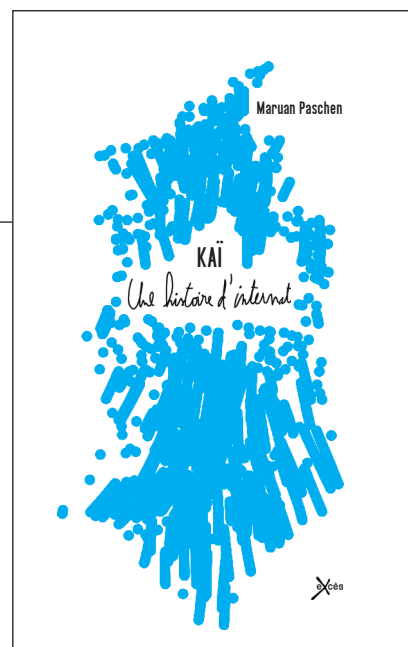
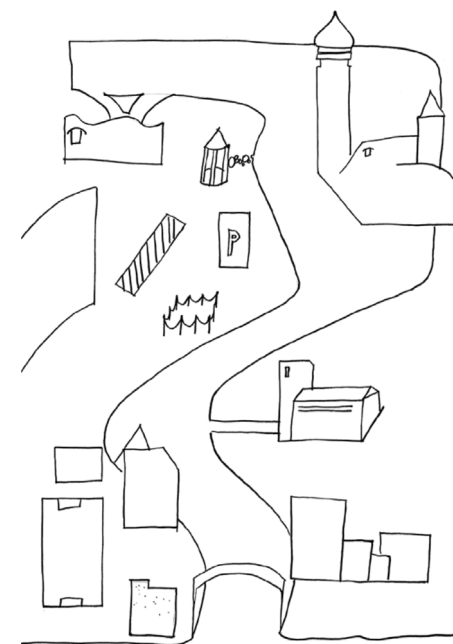
## Excès/ Voix publique

L'objectif est de façonner à nouveau un espace public démocratique à l'articulation des savoirs et des expériences, avec des gens qui ont encore l'impertinence de penser qu'ils peuvent s'autoriser à penser. Les textes y sont brefs mais pas trop, sérieux mais pas trop, homogènes mais pas trop.

la forêt. Je compare l'étendue de forêt avec toutes les forêts que j'ai jamais vues et je ne parviens à aucun résultat. Par moments, la mousse humide gonfle entre mes orteils, je sens les feuilles sèches sous mes pieds, les picotements des pommes de pin et des branches qui plient sous mon poids. La brume qui m'entoure perle sur mes bras nus, un bruit de goutte-à-goutte provient des broussailles. Il faudra que je le note. Je viendrai toujours passer le « temps-moi » ici, me dis-je, frigorifié. Ou bien dans le champ au repos derrière la maison forestière. Là aussi, a dit Bohlender, on peut se promener. Je ne sais pas exactement ce qu'est un champ au repos, mais je suppose qu'on n'a pas le droit de s'écarter des chemins de terre.

\* Ma mère a disparu avec la Honda blanche. Avec la Honda blanche ont disparu les taches de rouille, et avec les taches de rouille, le fantôme qui n'a jamais vraiment été là. Et s'il avait été là, ce n'aurait pas été les taches de rouille, mais tout ce qu'il y avait autour. Ce qui est invisible. Et ce n'est pas du tout invisible en réalité, on peut très bien voir la Honda ; Bohlender avait juste fait une blague.

Moi, par exemple, je n'ai pas peur des fantômes, je ne crois pas non plus qu'ils existent en réalité. Tout comme personne ne croit aux fantômes. Franchement, c'est n'importe quoi.



format : 205x130 mm  
nombre de pages : 80  
impression : numérique N&B  
tirage : 1500 exemplaires  
date de parution : février 2018  
ISBN : 978-2-9557368-2-1  
prix : 10€  
distribution : Serendip-Livres